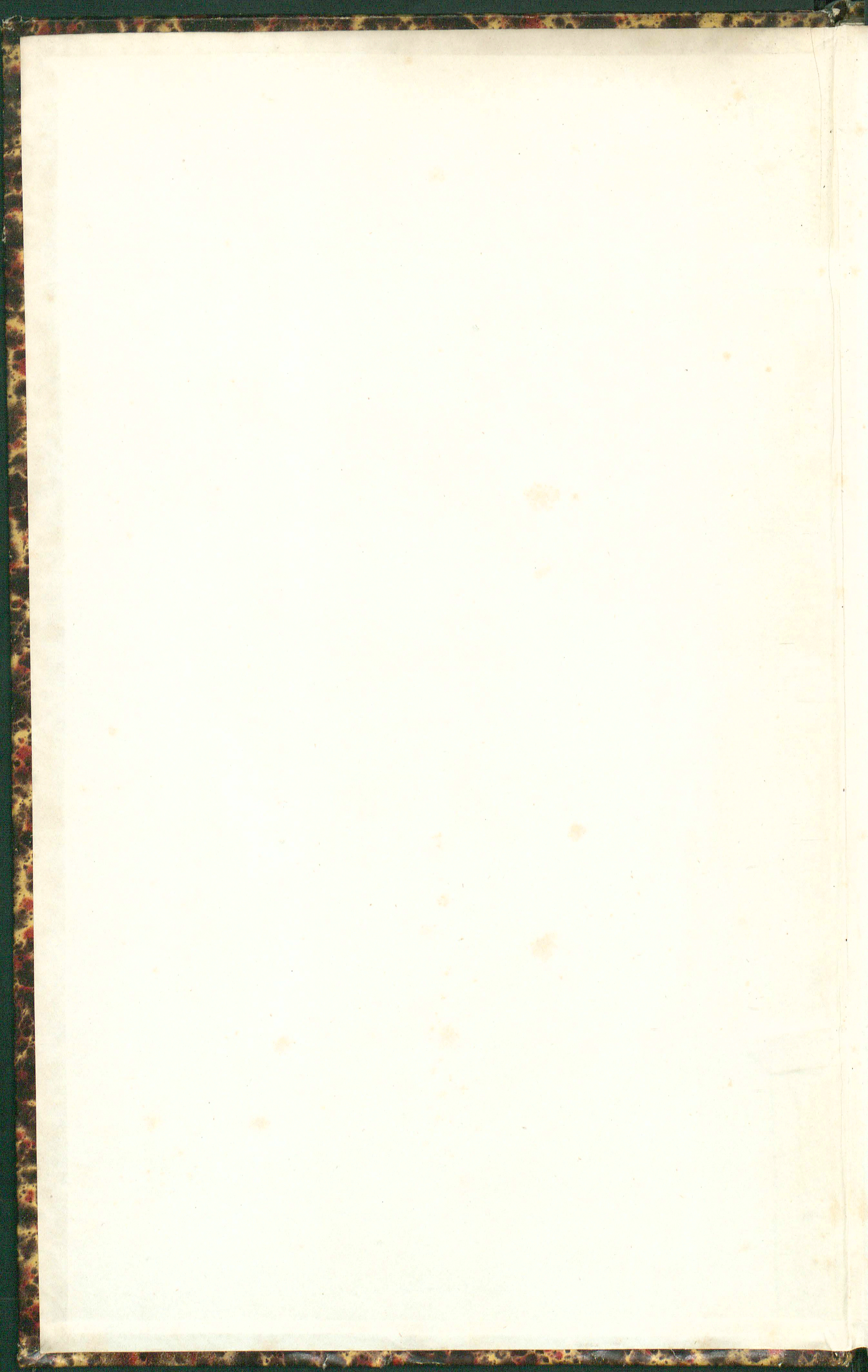
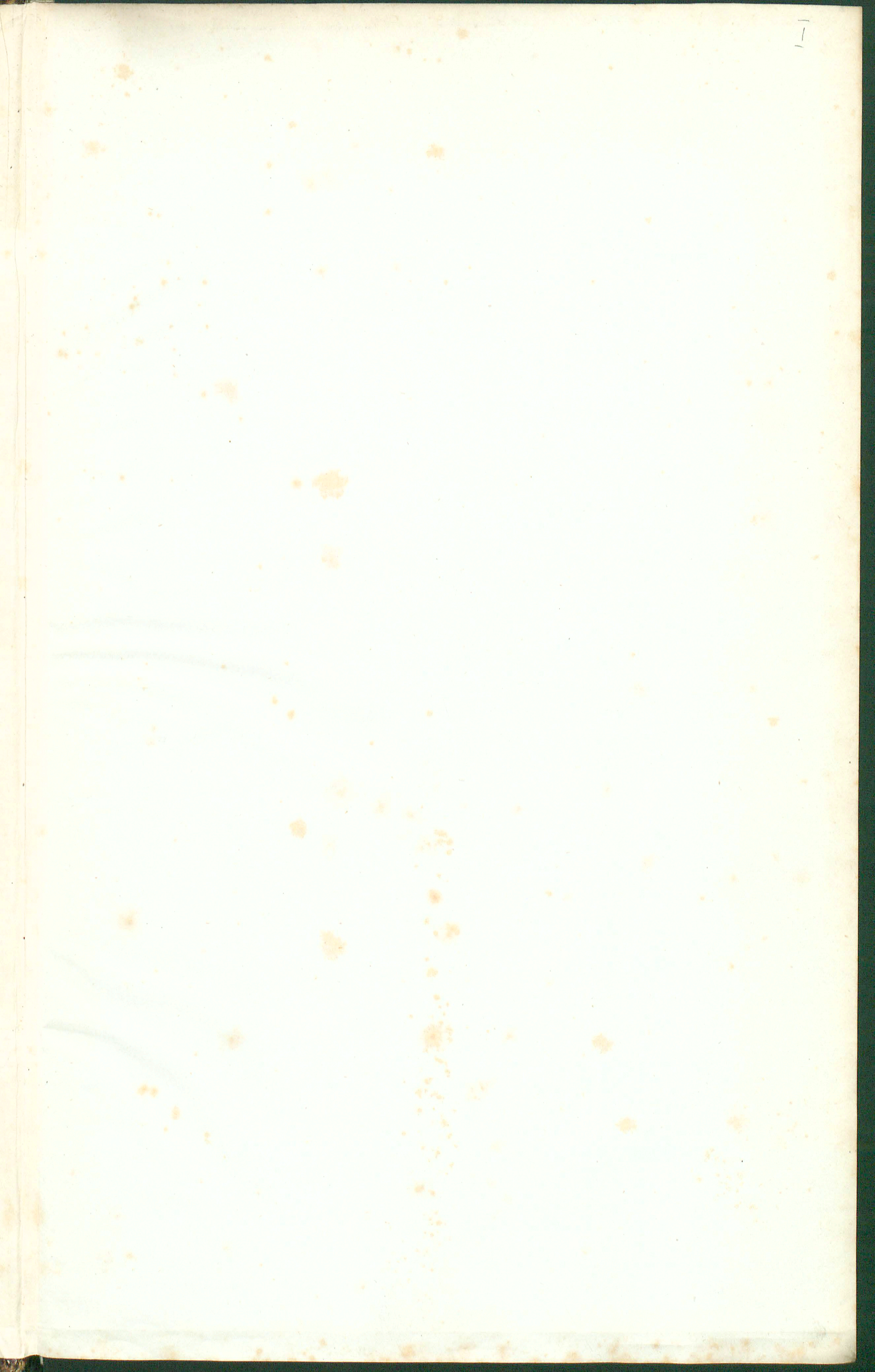
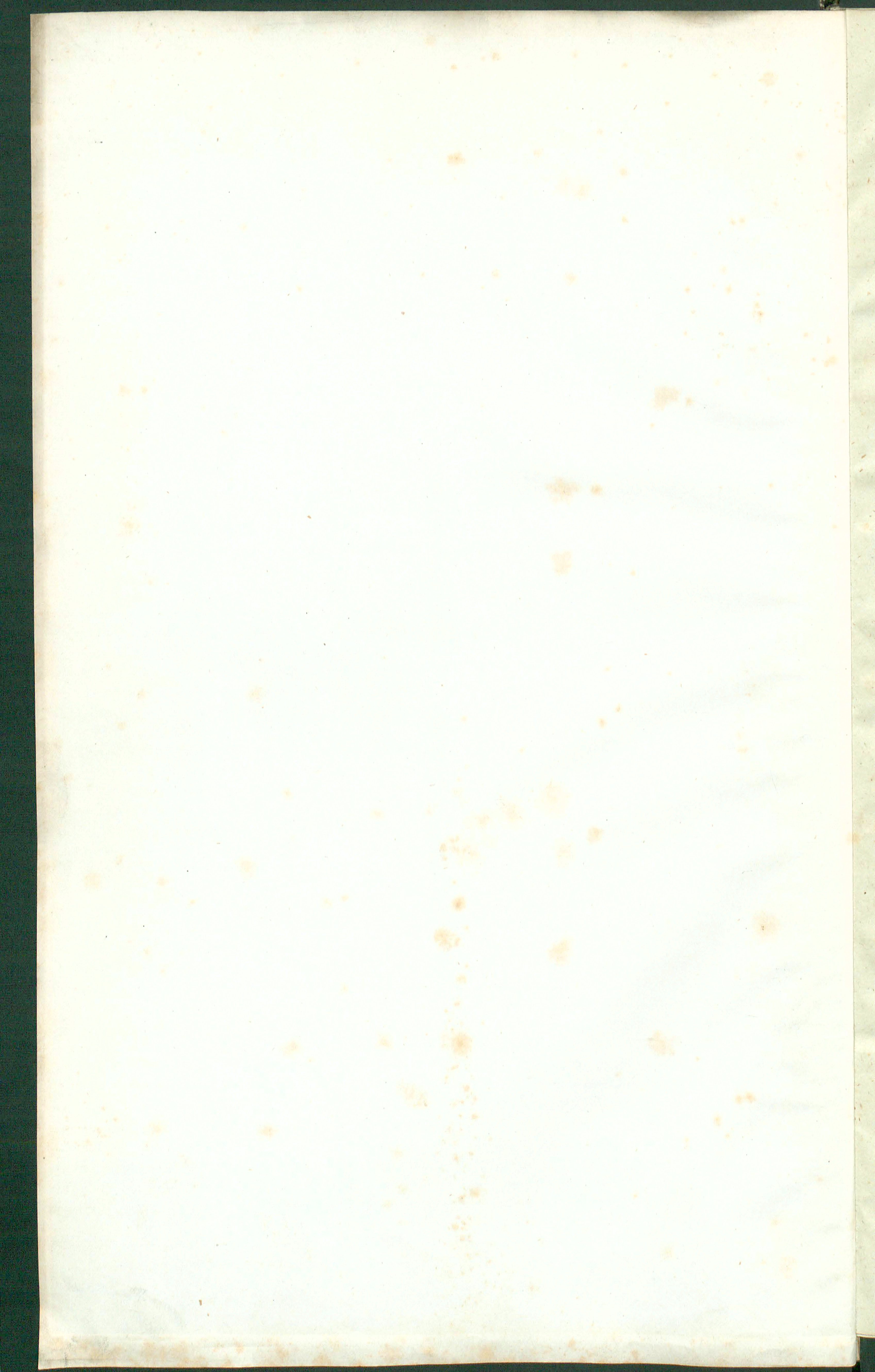

Ms. gall.
Fol. 170.







Robinson Crusoé.

Ballet pantomime en deux actes, par M. Hoguet.

Avertissement de l'auteur.

La pièce intitulée Robinson ayant été representée il y a dix ans, Mr le comte de Bruhl, alors Intendant général des théâtres Royaux, me conseilla plusieurs fois de faire un ballet de cet ouvrage. Le sujet ne prêtant aucunement à y introduire des danses agréables, j'avais renoncé à ce projet; je me suis donc permis d'ajouter l'épisode du premier acte qui je crois n'est point deplacée puisque l'on voit de quelle manière le père de Vendredi est fait prisonnier par les ennemis de sa tribu. Les critiques sévères excuseront, j'ose l'espérer mes autres licences, puisqu'elles me permettent de placer dans ce ballet, un sexe indispensable dans un genre où la danse joue pour ainsi dire le principal rôle.



Acte Premier.

Iglou, chef d'une tribu américaine — — — — — — — Mr Wucher

Zora) ses filles — Mlle Wagon

Zoé (— Mlle Amiot

Miscou, chef de l'armée d'Iglou — — — — — — Mr Taglioni

Parouba, chef d'une tribu ennemie de celle d'Iglou — — Mr Riebe III.

Vili son fils — — — — — — — Mr Stulmuller

Américaines, Mmes. Taglioni, Galster, Polin, Schultz, Wandt, Schubart, Böttge.

Troupes peuple &c...

Acte Second.

Robinson — — — — — — — Mr Röhnisch

Don Diego, armateur portugais beau frère et ami de Robinson Mr Bru.

Emma, femme de Robinson — — — — — — Mme Blume.

Isidor, fils de Robinson et d'Emma — — — — Mlle Weck

Vendredi fils d'Iglou attaché à Robinson — — Mr Hoguet

Atkins contre maitre du vaisseau de Don Diego — Mr Repfeld

Guillaume brave marin resté fidèle à Don Diego — — Mr Richter II

Schmit, jeune mousse de 16 ans attaché à Don Diego — Mlle Schubart

Coroly (matelots du parti d'Atkins — Mr Veit

James) — =

Matelots, mousses, américaines.

Acte Premier

Le théâtre représente plusieurs habita=
=tions de la tribu d'Iglou, sur la droite
et le long du rivage sont les huttes
des naturels du pays, on voit des
femmes et des enfants couchés dans
des filets. Des hommes armés surv
eillent dans le fond de la scène,
d'autres reposent.

Scène 1re

Iglou se lève va près du fleuve
et fait planter les flèches de la guerre,
il montre aux sauvages le camp des
ennemis et leur fait entendre qu'il
faudra bientot combattre. Zora ne
voit point sans peine les apprêts
d'un combat puisque celui qu'elle aime
est un des guerriers.

Scène 2me

Miscou à la tête de plusieurs
sauvages vient s'incliner devant Iglou
et lui annonce qu'un mouvement
vient de s'opérer dans l'armée de
Parouba. Plusieurs hommes remon=
=tent la scène et semblent vouloir épier les
mouvements de l'ennemi. Zora se
place entre son père et Miscou, témoi=
=gne

sa crainte et invite son père à solliciter la paix. Miscou la rassure et répond de la victoire pour les troupes de son père. Iglou reçoit avec satisfaction l'heureux présage de Miscou et lui promet, pour prix de la victoire la main de sa fille. Zora et Miscou jurent de s'aimer et animés par la promesse d'Iglou ils n'attendent que l'instant du combat.

Scène 3me.

Une musique guerrière se fait entendre, les troupes d'Iglou se couchent à terre et annoncent ensuite l'arrivée de l'ennemi. Iglou donne des ordres à Miscou, celui-ci les communique aux troupes.

Scène 4me.

Parouba et son fils Kili paraissent de l'autre côté du fleuve, ils présentent des palmes et le calumet de la paix (1). Iglou après s'être consulté avec les chefs de son armée accepte la paix. L'alégresse s'empare des sauvages et tous se livrent à la joie. Les femmes et les enfants entourent Iglou et témoignent leur bonheur en se prosternant vers la terre. Iglou fait un signe, tous se relèvent.

Parouba et sa suite s'avancent, on dépose des présents aux pieds d'Iglou, le calumet

(1) Espèce de grande pipe en usage chez les sauvages et qu'ils présentent comme un symbole de Paix.

de la paix lui est présenté, il le prend et fume.
On célèbre par des danses la réception de
Parouba, son fils prend part à la fête.

Divertissement

Parouba pour garant de sa foi donne son fils en otage; Iglou donne sa fille. Parouba pour rendre le traité plus durable propose d'unir son fils à Zora. Miscou s'avance avec fierté dit qu'il aime Zora, et que lui seul doit prétendre à sa main; regardant Kili avec dédain, il lui fait entendre, qu'il doit renoncer à l'espoir d'être l'époux de Zora. Kili indigné des mépris de Miscou est prêt d'en tirer vengeance lorsque Zora se précipitant dans ses bras le conjure de s'appaiser. Miscou furieux de la voir dans les bras de son rival prend le calumet de paix, le brise et déclare la guerre. Iglou l'approuve et dit à ses guerriers de se préparer au combat. Zora veut rétablir la paix. Les sauvages se livrent à leur fureur, ils insultent Parouba et Kili et témoignent le plaisir qu'ils vont éprouver à les combattre. Les femmes effrayées prennent la fuite

Parouba et Kili repassés de l'autre côté du fleuve donnent un signal, à l'instant ils sont entourés de leurs guerriers. Déja plusieurs flèches sont lancées; et le combat s'engage. Parouba et Kili renversent tout ce qui se trouve sur leur passage, Iglou et Miscou ne montrent pas moins de courage; cependant ils succombent sous le nombre. Miscou blessé est soustrait des mains de l'ennemi par Zora et plusieurs femmes. Iglou est fait prisonnier, son armée est en pleine déroute et prend la fuite.

Tableau.

Fin du premier acte.

Acte deuxième

Le théâtre représente la partie de l'Ile que Robinson appelait sa métairie. Dans le fond est une colline riante dont la pente douce dirigée vers la droite s'étend jusqu'au bord de la mer, que l'on aperçoit par. A moitié de la hauteur, dans l'angle à gauche, est la grotte de Robinson, adossée à un rocher: l'entrée en est défendue par un double rang de forts pieux de six a sept pieds d'élévation. On n'y arrive et on en sort qu'au moyen de deux échelles, dont l'une conduit au pied de la palissade et l'autre au bas de la colline. A gauche sur le devant, est l'enclos qui renferme son troupeau; on y voit des raisins suspendus à des branches d'arbres et de lianes. A droite vis-a-vis est l'entrée d'une forêt; du même coté une enceinte cachée par des palmiers et autres arbres du pays. Dans le milieu du théâtre est un vieux tronc d'arbre.

Scène 1re.

Vendredi sort de la grotte, sépare les

tranchea qui ferment l'enceinte où est le canot que Robinson construit, il y dépose les provisions pour le diner de son maître, il regarde partout et donne a entendre que Robinson est à la chasse. Ne le voyant pas revenir il rempli son panier de raisin qu'il ote de dessus les lianes. Les aprêts du repas terminés un léger bruit se fait entendre, Vendredi saute de joie et dit, c'est mon bon maître.

Scène 2me.

Vendredi court au devant de son maître se jette a genoux baise la terre et prend un des pieds de Robinson, qu'il pose sur sa tete en signe de fidélité. Robinson le relève et lui fait entendre que l'homme ne doit s'humilier ainsi que devant Dieu. Vendredi lui répond, mais bon maître, tu m'as dit aussi que l'homme bienfaisant était l'image de Dieu sur la terre, c'est pourquoi je me prosterne devant toi. Robinson presse Vendredi sur son sein et semble remercier Dieu de lui avoir envoyé un tel compagnon.
Vendredi prend le parassol que porte son maître et va le déposer

dans l'enclos à gauche, puis il caresse le péroquet qui bat de l'aile, il prend ensuite la botte, regarde ce qu'elle contient et félicite son maître d'avoir fait une chasse heureuse. Robinson lui dit de prendre son fusil, Vendredi recule et semble craindre de toucher à cette arme. Robinson lui explique le mécanisme et la manière de se servir d'une telle arme. Vendredi est toujours craintif, Robinson lui dit : et si les hommes de ta nation venaient ici nous attaquer tu n'oserais donc pas te servir d'un fusil ? Oh ! c'est bien différent, pour défendre mon bon maître, je prendrais tous les fusils, je les chargerais et tuerais tous les sauvages afin qu'ils ne reviennent plus dans l'Ile ah ! Robinson lui donne la main et semble lui dire, je te fesais injure en doutant de ton courage. Robinson va prendre place dans l'enceinte où Vendredi a déposé les provisions, celui-ci cherche à distraire son maître et danse devant lui pendant qu'il prend son repas frugal.

Après cette danse, Vendredi voit du coté de la mer plusieurs canots qui se dirigent vers l'Ile, il court près

de Robinson le conduit dans le fond de la scène et compte avec ses doits, un, deux, trois, quatre, cinq, six canots. Robinson indique qu'ils doivent se cacher pour observer ce que les sauvages ont l'intention de faire. Vendredi porte le parassol dans l'enclos et serre tous les outils. Robinson monte sur la colline, tire l'échelle après lui et la cache, puis il se couche à plat ventre sur la colline pour observer ce qui se passe en bas. Vendrédi ôte également la seconde echelle qui sert à monter par dessus la palissade, puis il vient dans l'enceinte, se couche dans le canot et se couvre de feuillages pour n'être pas vu.

Scène 3me.

Les sauvages arrivent successive=ment, un des chefs sonne de la conque marine, c'est le signal pour faire venir le prisonnier. En effet quelques uns se détachent et vont chercher Iglou qu'ils ramènent au son des instruments barbares sur lesquels ils règlent leurs danses grotesques. Ils placent Iglou devant un tronc d'arbre et expriment par leurs attitudes singu=lières tout le plaisir qu'ils vont avoir

a le dévorer. Vendredi reconnait le pri=
=sonnier pour être son père, il voit le
fusil de Robinson et le prend, non
sans quelques façons. Parouba deman=
=de a Iglou s'il est prêt a mourir;
après que ce dernier a répondu, oui
les sauvages forment un demi cercle
autour de lui et lèvent leurs armes.
Parouba avec une dent d'acouti à la
main va porter le coup mortel à
Iglou, quand Vendredi lâche son coup
de fusil et tombe à la renverse. Les
sauvages effrayés se sauvent en désordre.
Cependant deux d'entre eux, plus intré=
=pides ou plus cruels que les autres,
reviennent sur leurs pas, terassent Iglou,
et lèvent leur massue pour l'assom=
=mer, quand Robinson se montre et
tire deux coups de pistolets. alors
les deux sauvages lâchent leur proie
et se sauvent du coté de la mer.
Robinson suit tous les mouvements
des sauvages en dehors puis il
descend après avoir témoigné qu'ils
se sont embarqués.

Scène 4me.

Robinson voyant Vendredi couché

à terre va près de lui le relève et craint qu'il ne soit blessé. Vendredi à peine remis de son émotion dit: voici ma tête, mes bras, mes jambes, puis il saute de joie et conduit Robinson près de son père. Vendredi recule effrayé et le voyant immobile, il se désespère. Robinson le rassure et lui donne a entendre que le saisissement le prive pour un moment de l'usage de ses sens. Robinson et Vendredi relèvent Iglou et lui délie les mains. Ce dernier soutenue par Robinson ouvre les yeux et regarde son fils. Vendredi saute, danse, embrasse les genoux de son père et fait mille contorsions plaisantes pour exprimer sa joie. Iglou reconnait son fils et l'embrasse; mais en apercevant Robinson il recule effrayé, Vendredi rassure son père et lui dit que Robinson lui a sauvé la vie quand les ennemis de sa tribu l'ont conduit dans cette Ile. Iglou se jette aux pieds de Robinson et lui dit que son sang, sa vie sont au sauveur de son fils. Après différends témoignages d'amitié Robinson propose à Iglou de prendre

du repos et quelques alimens, il le conduit dans l'enceinte. Vendredi cueille quelques raisins les offre à son père et lui donne à boire.

Scene 5.me

Ocroly et James paraissent dans le fond de la scène, ils cherchent un endroit convenable dans l'Ile pour y abandonner leur capitaine contre lequel ils se sont révoltés, trouvant le lieu propice pour exécuter leur crime ils font signe à leurs camarades de venir. La troupe de matelots conduit le capitaine Don Diego, Isidor, Guillaume, et le jeune mousse Schmit, tous quatre ont les mains liées et lancent des regards furieux sur les lâches matelots qui ont formé le complot de se défaire de leur capitaine afin de se rendre maître du vaisseau. Robinson voulant connaître les projets des européens se tient caché derrière les broussailles avec Iglou et son fils. On attache le capitaine Don Diego à un arbre, on force les autres à sasseoir à terre, et les matelots leur lient les jambes, non sans éprouver de leur part beaucoup de résistance.

James et les matelots s'éloignent

en se moquant de leurs victimes. Ocroly dit à ses camarades qu'il veut rester encore quelques instants afin de voir ce que les prisonniers vont faire, James aprouve son idée. Ocroly va doucement se cacher dans un tronc d'arb=re. (Quelques crevasses et des trous as=sez grands laissent voir la figure d'Ocroly.)

Scene 6me.

Suivant les ordres de son maître, Vendredi monte a un arbre qui est dans l'enceinte, afin de voir si les matelots se sont éloignés, puis du haut de l'arbre il fait signe à Robinson qu'ils sont bien loin. Iglou et Robin=son sortent de l'enceinte, Vendredi les suit quelques instants après puis tous trois s'occupent a délier les prisonniers. Le capitaine, Isidor, Guillaume et Schmit sont bien étonnés de se voir délivrés par des gens qui leur inspirent dabord la plus vive crainte. Robinson reconnait en D. Diego son beau frère qui est au comble du bonheur de retrouver son ami, il prend Isidor par la main et le mène dans les bras de son père, Robinson ne peut se lasser d'em=brasser et de contempler son fils. D. Diego lui fait entendre qu'il faut

maintenant songer au moyen de délivrer sa chère Emma qui est au pouvoir des traitres qui se sont emparé du vaisseau. (Le ciel se couvre des éclairs brillent.) Iglou propose ses services à Robinson et lui fait entendre qu'étant chef d'une tribu située sur le bord du continent quelques heures lui suffiront pour rassem=bler ses sujets échapés à la fureur de leurs ennemis, il demande seulement que son fils se rende avec lui, par le chemin le plus court au bord de la mer afin de s'emparer de la chalouppe des matelots. Robinson approuve son pro=jet et indique le chemin qu'ils doivent prendre. Iglou et Vendredi prennent des armes et s'éloignent. Robinson, D. Diego, Isidor, Guillaume et Schmit montent dans la grotte. Ocoly sort de sa cach=ette et menace d'aller prévenir ses cama=rades afin de déjour les projets de Robinson et d'Iglou. (Le tonnerre gronde.)

Le théâtre change et représente l'intérieur de la grotte de Robinson. Elle est demi-circulaire et taillée dans le roc. La toiture est faite avec des chevrons recouverts de feuilles de cocotier, de bananier et autres arbres. Elle n'a

que deux ou trois plans de profondeur. Sur la droite près la porte du souterrain est un pilier grossièrement travaillé lequel est censé soutenir la voute. Il y a une peau de lion suspendue a un clou enfoncé dans le pilier. Enface des spectateurs, vers la gauche dans le fond, est l'entrée au-de-là de laquelle on apperçoit la palissade formée de pieux comme au premier acte. C'est par là que l'on monte et que l'on descend au moyen d'une échelle. En avant à gauche est une barrière ou rampe de bois qui indique la descente d'un caveau. A droite est une porte qui conduit a un passage souterrain; cette porte est faite d'une pierre plate adaptée dans le roc et tournant sur un pivot. La grotte est garnie de tablettes scellées, sur lesquelles sont étalés non seulement les meubles et ustensiles que Robinson a tirés du vaisseau, mais encore ceux que son industrie l'a mis a même de faire. On y voit des coffres, des tonneaux, des vases d'argille grossièrement travaillés; quelques

vases en cuivre ou en fer: des cartes des livres, des outils en fer et en bois, tels que haches, tarières, be=saigues, bêches de bois, pioches etc. Tout le côté gauche est garni d'armes suspendues à des chevilles. Dans un des coins est une cheminée et l'espèce de four qu'il avait imaginé pour cuire son pain. Il n'y a que deux chaises et une mauvaise table en bois couver=te d'une espèce de tapis fait avec des peaux de chèvre ou de jonc.

Scène 7.me

D. Diego, Isidor, Guillaume et Schmit suivent Robinson dans la grotte, ils examinent avec étonnement cette demeure. Robinson montre le caveau qui renferme sa poudre et ses armes, puis ses meubles et autres ustenciles fabriqués de sa main; ensuite il va ouvrir une porte cons=truite d'une pierre plate qui cache l'entrée d'un souterrain dans le roc et leur dit que c'est une retraite en cas de surprise de la part des

sauvages qui souvent descendent dans l'Ile. Isidor l'examine et témoigne à son père combien ce travail a du lui donner de peines. Deux coup de feu se font entendre dans le lointain; chacun des personnages témoigne sa surprise. Guillaume monte à l'échelle, comme pour voir ce qui se passe en dehors.

Scene 8me.

Vendredi parait, il est hors d'haleine comme un homme qui vient d'échaper au péril, Il fait une description des dangers qu'il vient de courir puisque les matelots étaient à sa poursuite. — Et ton père qu'est il devenu? demandent tous ensemble, Mon père, dit Vendredi il a été assez heureux d'arriver le premier à la chaloupe et s'en est emparée; il reviendra bientot avec ceux de sa tribu nous donner des secours. (Atkins parait en haut de la palissade, on le voit descendre avec précipitation l'échelle intérieure et se glisser vivement dans l'enceinte formée par la palissade qui entoure la caverne.)

Robinson fait retirer par Vendredi l'échelle extérieure puis il ordonne à

tout le monde de s'armer et de le suivre par son souterrain afin d'épier les démar=
=ches de leurs ennemis qui sans doute ne négligeront rien pour découvrir leur retraite. Le jeune Schmit veut les suivre, mais on lui dit de rester afin de préparer le repas. Tous sort=
=ent.

Scène 9me.

Schmit seul cherche de différents côtés et dépose des provisions sur la table. Pendant ce temps Atkins se montre dans le fond, sans être vu de Schmit, il place l'échelle et fait signe en dehors à ses camarades de venir puis il descend. Plusieurs mate=
=lots franchissent la palissade et descen=
=dent dans l'enceinte. Oroly paraît ensuite il reste a moitié de l'échelle intérieure, d'autres montre la tête au dessus de la palissade, mais Atkins leur dit de rester en dehors pour voir ce qui peut se passer. Atkins et ses complices avancent avec mys=
=tère, ils sont étonnés de ne voir que Schmit, ils se précipitent vers lui et demandent où est le capitaine

Schmit refuse de répondre, on le menace il tombe aux genoux des matelots.
Atkins appercevant le caveau ordonne à ses compagnons d'y conduire Schmit, on l'entraine.

Scène 10me.

Vendredi sort avec précaution du souterrain fermé par la pierre platte; car il cherche à surprendre Schmit — ne le trouvant pas il ne sait que penser, puis voyant le caveau il se dit oh! c'est bien drole le petit s'est caché, descendons sans bruit. Il va en tapinois vers l'entrée du caveau puis entendant les matelots il reste stupéfait. ne sachant quel parti prendre en les voyant remonter et ne voulant point découvrir la retraite de son maitre, il se glisse sous la peau de lion qui est accrochée au pilier.

Scène 11me.

Atkins et les matelots ne peuvent concevoir par où le capitaine et sa suite se sont soustraits à leurs recherches, ils regardent sous la table, derrière le pilier. (Pendant ce temps Vendredi se glisse sous la table)

Ils regardent de même derrière la peau qui avant couvrait Vendredi. Les matelots voyant deux bouteilles de Rhum, ils prennent des tasses de coco, boivent et dansent.

Scène 12me.

Pendant cette danse Robinson entrouvre l'entrée du souterrain. D. Diego, Isidor et Guillaume le suivent. Vendredi sans être apperçu des matelots fait un geste expressif à Robinson pour lui indiquer de faire silence et de ne pas aller plus loin. D. Diego et Robinson témoignent leur étonnement. Vendredi leur fait comprendre qu'un assez grand nombre de matelots sont dans la caverne et qu'ils n'ont d'autre parti a prendre que de fuir sans bruit. Robinson lui fait signe de venir avec eux. Vendredi refuse et les prie encore de s'éloigner, ils cèdent à ses instances. Les matelots continuent de boire et de se réjouir.

Scène 13

Un coup de feu se fait entendre dans le souterrain Atkins s'avance vers cet endroit, les matelots le suivent, le bruit redouble.

Atkins découvre la porte du souterrain, il ordonne à ses matelots de le suivre (On se bat dans le souterrain, tumulte.)

Scène 14me.

Vendredi voyant la retraite de son maître découverte, se désole de ne pouvoir à lui seul le délivrer. Schmit sort du caveau et questionne Vendredi qui lui raconte le malheur de Robinson et de ses amis ; espérons encore, dit-il, mon père doit avant quelques heures tenir sa promesse, alors nous serons en force et nous pourrons délivrer ceux qui nous sont chers ; ils sortent par l'entrée de la caverne.

Le théâtre change et représente la plage où Robinson a été jeté par la tempête. Sur le devant, à gauche, est un poteau sur lequel sont gravés ces mots : *Je suis venu dans cette île le 30 septembre 1659* : On voit à chaque angle du poteau les crans au moyen desquels il comptait les jours. A gauche dans le fond, s'élève un roc escarpé qui donne sur la mer, et au sommet duquel

on arrive par un sentier tortueux. Toute la droite est occupée par le bois des cèdres qui vers le fond, s'élève en amphithéatre et s'étend a perte de vue toujours en longeant la cote. La mer occupe tout le fond de la scène et baigne le pied des rochers à droite et à gauche. En général cette décoration doit offrir l'aspect d'un site âpre et sauvage. On n'y voit que des rochers et des cèdres.

Scène 13me

Isidor seule échapé au péril qui le menaçait accourt eperdu et se désole de voir son père et ses amis prisonniers de leur ennemis, il gravit la montagne, retire son echarpe, l'agite du coté de la mer et veut attirer le vaisseau de D. Diego: mais hélas! ses cris sont superflus.

Vendrede et Schmit se sont dirigés vers une pointe de rocher qui borde la mer, ils ont allumé un feu pour accélérer l'arrivée d'Iglou. Isidor apercevant la flâme briller reconnait Vendrede et Schmit il vole près

d'eux et leur annonce que Robinson et ses amis sont au pouvoir des matelots. Vendrédi affligé se prosterne contre terre ; mais Isidor lui montre le Ciel et lui indique que c'est lui seul qu'il faut implorer. Vendrédi regarde attentivement Isidor suit tous ses mouvements et les imite. Tous trois se mettent à genoux et adressent à Dieu leur fervente prière. On entend dans le lointain le son de la conque marine, c'est le signal dont les sauvages se servent à la guerre. Tous trois écoutent avec joie et attention, Vendrédi s'écrie c'est Iglou, c'est mon père, Isidor répond, tu le vois Dieu exauce nos prières. Isidor et Schmit montent sur le rocher éteignent le feu, Vendrédi gravit la colline et s'enfonce dans le bois. On le perd de vue en un instant.

Scène 16me.

On voit bientôt reparaître Vendrédi, Iglou, Miscou et Zora sont à la tête de toutes les femmes de leur tribu; l'armée ayant été en déroute. Les femmes ont pris les armes ; elles

défilent dans le bois et après diffé=
=rentes évolutions elles se placent sur
le côté gauche. Iglou est instruit par
Isidor et Vendredi du malheur de Robin=
=son et de ses amis. Miscou et
Zora ordonnent aux femmes d'entrer dans
la forêt y couper chacune une branche
assez touffue pour se cacher. Iglou dit
a Isidor qu'il faut trouver une ruse
pour attirer l'ennemi de leur côté.
Après un moment de réflexion Isidor
prend son siflet puis donne le signal
pour l'appel des matelots. Ils se
réjouissent lorsqu'ils entendent que l'ennemi
répond à leur stratagème. Isidor sifle
une seconde fois. Les femmes sortent
du bois et forment une ligne oblique.
Plusieurs groupes se forment dans le
fond et de l'autre côté. (Les femmes
sont cachées par les branches qu'elles
portent, ensorte que l'on apperçoit
plus qu'un bois taillis de cinq
a six pieds d'élévation et assez épais
pour qu'on ne puisse le franchir.)
Isidor et Vendredi vont se mettre dans
un des canots qui a conduit ceux
de sa tribu dans l'Ile et se dirigent
vers le vaisseau qui est censé à gauche.

Scène 17.me

Atkins, Ocoly, James et matelots amènent successivement Robinson, D. Diego et Guillaume prisonniers, chacun d'eux est gardé par deux hommes. On les conduit près des groupes figurés par les branches que les femmes de la tribu d'Iglou tiennent devant elles. Atkins cherche de tous les cotés et dit à ses camarades : vous avez entendu comme moi les coups de sifflet ? ils répondent, oui, Atkins en cherchant apperçoit le poteau sur lequel est écrit. je suis venu dans cette Ile le 30 Septembre 1659.

puis voyant à chaque angle du poteau les crans au moyen desquels Robinson comptait les jours. Atkins examine cet almanach. Les matelots font quelques pas en avant et regarde avec curiosité le poteau. Les prisonniers sont restés seuls à leur place. Iglou se montre vive=ment à eux, leur fait un signe d'intelligence puis par un geste il désigne les prisonniers aux femmes et ordonne de les entourer ; en effet ses ordres sont aussitôt exécutés.

Atkins, James et Ocoly se retournent, ils sont bien stupéfaits de voir les prisonniers évadés, ils se disposent a voler à leur poursuite, mais aussitôt les femmes cachées par les branches d'arbres les baissent spontanément et se montrent en ajustant leurs flèches. Robinson, D. Diego, Iglou, Miscou, Zora et Schmit armés de lance se précipi=tent sur les matelots et les forcent a mettre bas les armes. Le canon se fait entendre, le vaisseau parait Emma est dans les bras de son fils Isidor, ils sont entourés de matelots qui agitent leurs chapeaux en voyant leur capitaine. une petite barque s'est avancée sur le flanc du vaisseau, on y jette une planche qui sert a débarquer. Emma se trouve dans les bras de Robinson. Isidor dit à son pere que l'équipage demande a célébrer la délivrance du capitaine. Les matelots s'avancent et exécutent avec les femmes de la tribu d'Iglou une danse vive et caractéristique. Après la danse on s'embrasse on se donne tous les témoignages d'af=fection, Iglou et Miscou reçoivent comme présents des armes européennes

Zora reçoit des bijoux et étoffes.
Vendredi embrasse tendrement son père et sa soeur et ne peut résister au desir de suivre son bienfaiteur, ils promettent tous deux de revenir visiter l'Ile.

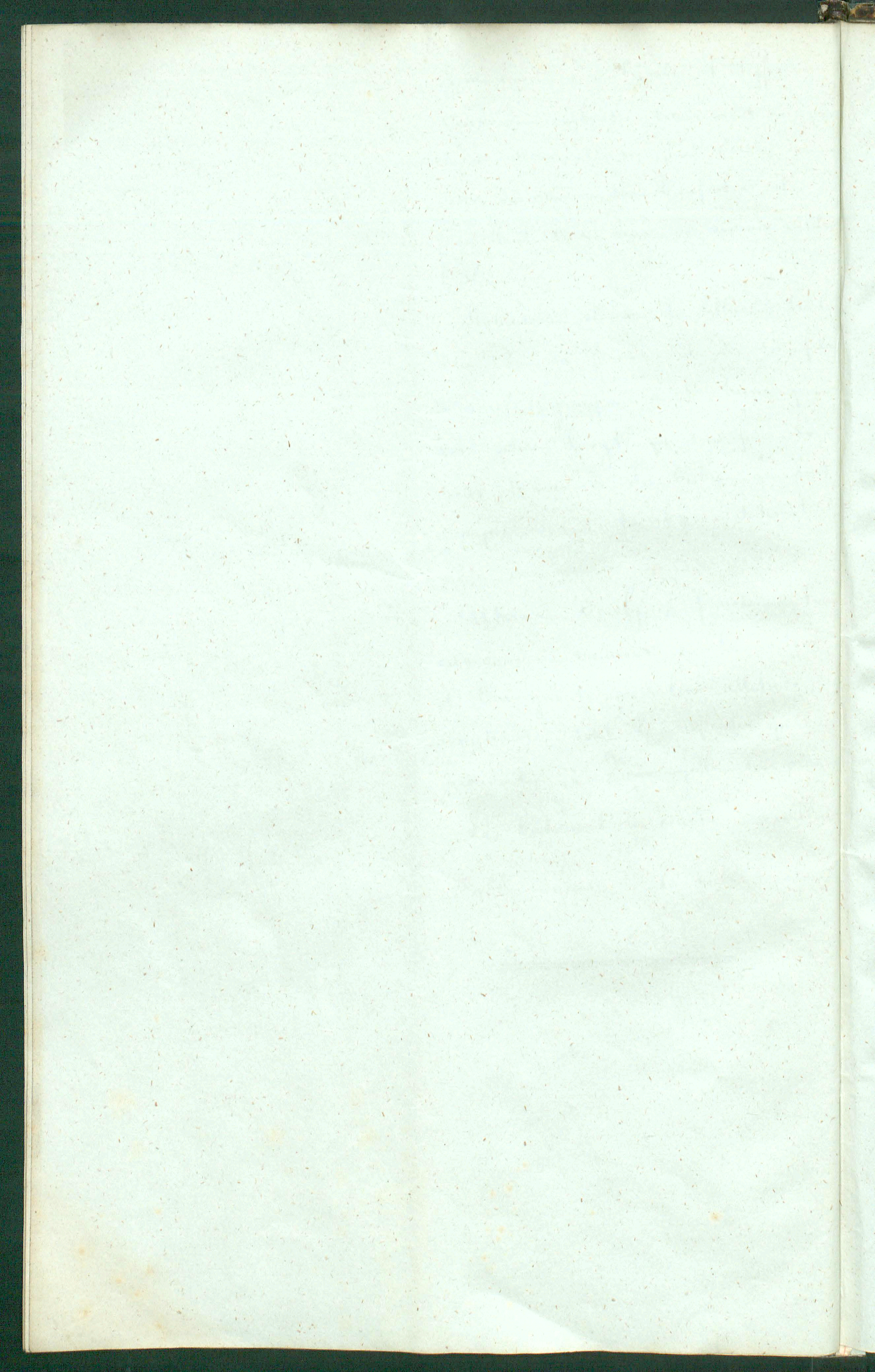
Robinson est sur le tillac entre les bras de sa femme et de son fils. Vendredi grimpe à la hune pour voir plus longtemps son père, sa soeur et ceux de sa tribu qui sont groupés devant le bois, Schmit est près de lui.

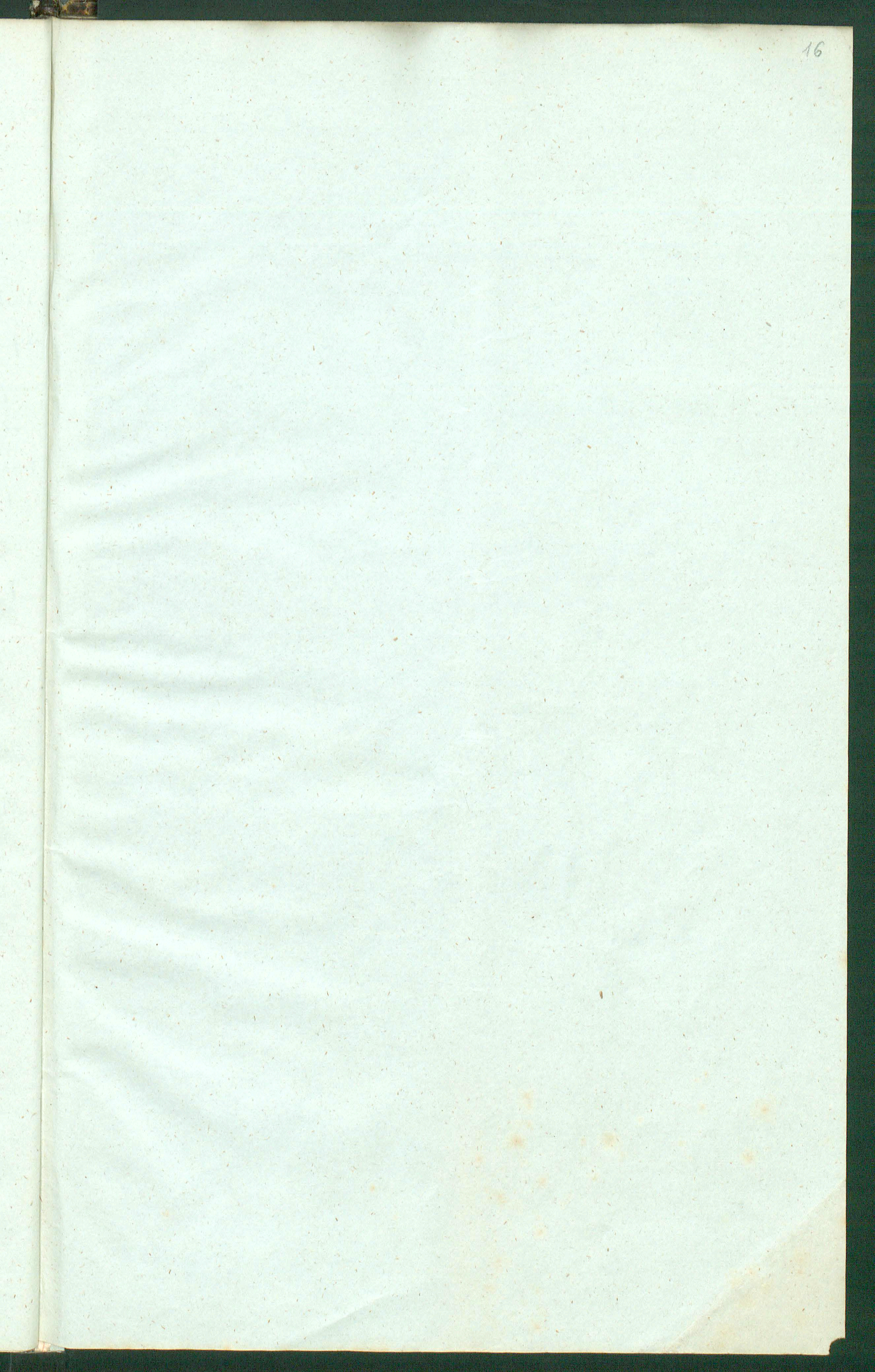
Atkins, Ocroly, James et leurs camarades viennent sur le rocher et témoignent par leur attitude suppliante tout le repentir qu'ils éprouvent. D. Diego rejette leur prière

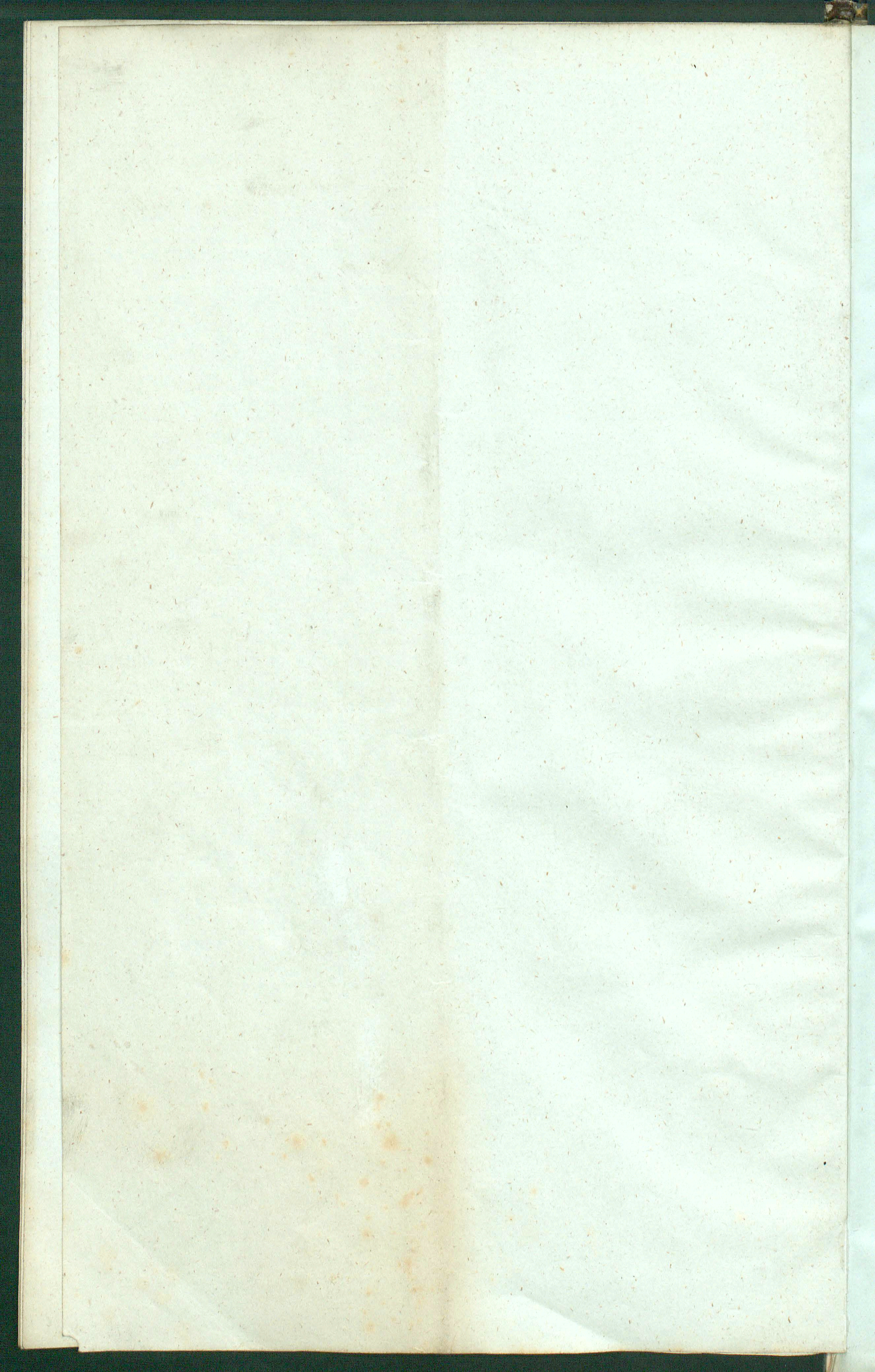
Le batiment se couvre de pavillons

Tableau général, la toile tombe.

Fin du ballet





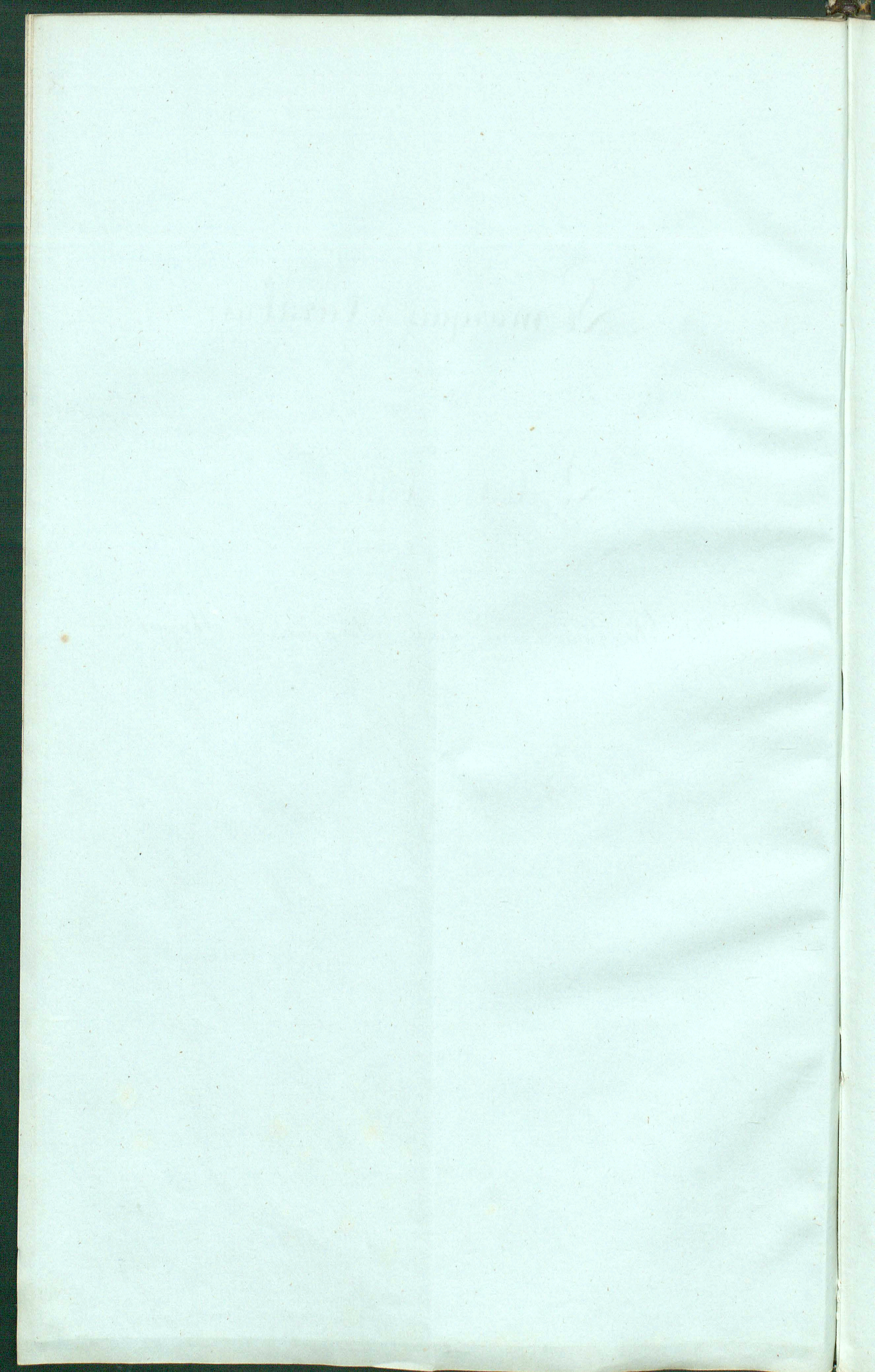


Le marquis de Carabas,

ou

Le chat botté.

Ballet folie féerie en deux actes, par M. Stoquet.



Personnages.

Le gouverneur de l'Isle joyeuse, M.r Riebe I

Diamantine, sa fille, M.lle Schubart

gens de la cour et habitans de l'Isle joyeuse.

Ministres du Gouverneur, M.rs Veit, Riebe II Riebe III, Wucher Bordowitz

Pierre, } trois frères M.rs Repheld.

Paul, } Bru.

Jean, plustard marquis de Carabas, } Noguet.

Le Chat . . . . Starck 2.me

Le notaire . . . . M.r Richter II

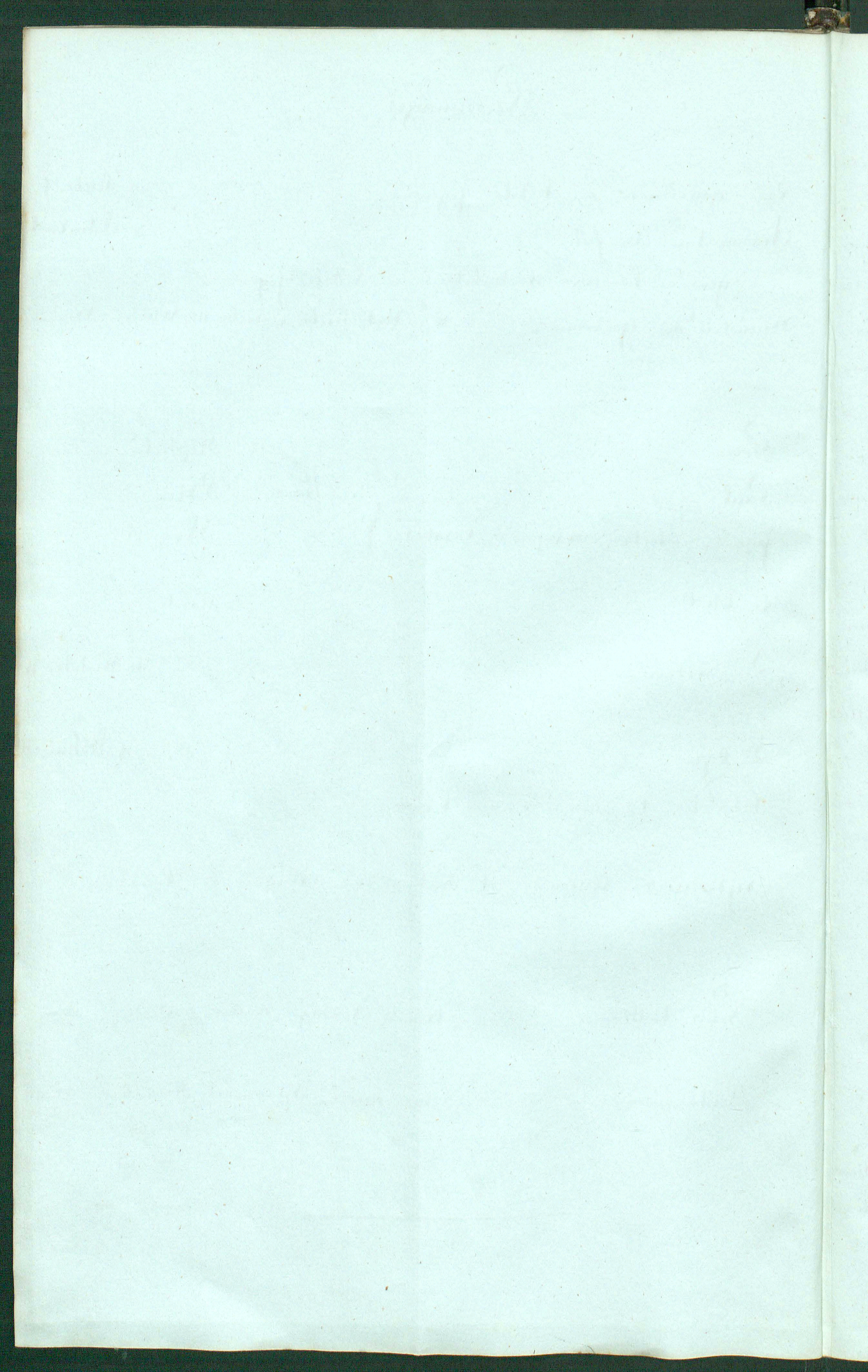
L'Ogre . . . . M.r Röhnisch

Satellites et cuisiniers de l'ogre.

Sylphides, Amours et Suite du marquis de Carabas.

Petits tailleurs, Krantz, Freitag, Muller, et Vonhof.

Petits friseurs, Rosa-Riedel, Spannagel, Rosenthal et Braun



Le théâtre représente le vestibule d'une maison villageoise, dans le lointain un mou-lin à eau près d'une petite rivière &c.

Scène 1re.

Pierre, Paul, Jean, le notaire et paysans, le chat dans un coin. C'est le jour de la lecture du testament du meunier père défunt de Pierre, Paul et Jean. Le notaire du lieu placé devant une table lit les dernières volontés du défunt, les parents et amis lui prêtent la plus grande attention, tout près de lui sont, Pierre et Paul dont le sentiment d'avidité contraste avec l'air profondément affligé de Jean qui se tient dans un coin à l'écart et essuie ses yeux mouillés de larmes.

Ecoutez, écoutez dit le notaire, le dé-funt vous laisse à vous Pierre cette mais-on et à vous Paul ce beau moulin qu'on voit d'ici. — Vraiment s'écrient les deux frères, ah ça et l'argent ? à vous aussi, répond le notaire. Pierre et Paul sautent au cou du notaire, ils l'embrassent, ils serrent la main de leurs amis qui les félici-tent. Ils dansent et leur joie est tellement bruyante qu'elle tire Jean de sa rêverie, il s'avance

pour en connaître le motif; Pierre lui dit,
cette maison, ce moulin, l'argent tout
est à moi et à Paul. — tout? dit Jean,
est-ce bien vrai? Monsieur le notaire
oui répond celui-ci - et moi? - vous rien
que le chat qui dort là bas. Tous les
assistans ne peuvent s'empêcher de rire
de la singularité du legs, tandis que
Jean stupéfait, consterné lève les yeux
au ciel et dit: quoi mon père m'a
abandonné moi qui le chérissait qui
le pleure encore malgré son injustice,
ah je suis bien malheureux! Personne
ne fait attention à sa douleur, on se
presse autour des deux héritiers, les mères
présentent leurs filles en disant à celles-
=ci, saluez donc, tenez vous droite etc.
Pierre et Paul répondent avec fatuité;
enfin tout le monde sort en se mocq=
uant de Jean et en accablant Pierre
et Paul de compliments.

Scène 2me.

Pierre, Paul, Jean et le chat,
Jean est resté pensif dans son coin, Pierre
le fait remarquer à son frère et lui dit,
qu'est-ce que nous allons en faire?

j'espère bien qu'il ne va pas rester à notre charge. Le pauvre garçon répond Paul, il ne doit pas être trop content. Bah, bah! il faudra bien qu'il prenne son parti dit Pierre, puis allant à Jean et lui frappant sur l'épaule, allons mon garçon tu sais quel est ton partage, le voila (il lui montre le chat) ainsi fais ton paquet et bon voyage. quoi, dit Jean, vous m'abandonnez, toi aussi Paul? mais que voulez vous que je devienne? Les frères répondent qu'ils n'y sauraient que faire.

Ecoutez moi, dit Jean, il vous faut quelqu'un pour vous aider, moi je vaudrai toujours mieux pour vous qu'un étranger, j'ai de bons bras, gardez moi je travaillerai et pendant que vous vous reposerai, moi je serai toujours à soigner le moulin, bêchant la terre, faire tout ce que je pourrai et pour ça je ne vous demande qu'à rester ici dans cette maison où nous avons grandi ensemble et où je voudrais mourir. — Paul se sent presqu attendri, il semble demander à Pierre ce qu'il en pense. Enfin celui-ci après un moment d'hésitation répond

que cela ne se peut pas. Douleur de Jean qui demande ce qu'il va devenir, ce qu'il pourra faire de ce pauvre animal qui lui appartient. Pierre lui dit qu'il fera tout aussi bien de le tuer pour en vendre la peau, jamais, jamais, dit Jean, c'est mon père qui me l'a laissé pour héritage et dussé-je n'avoir jamais d'autre nourriture qu'un morceau de pain je le partagerai avec lui et quand il mourra de faim c'est que moi non plus je n'aurai pas de quoi manger. Les frères haussent les épaules et le quittent malgré ses prières sans lui donner un seul mot d'espoir.

Scène 3ème

Jean tombe accablé sur une chaise et cache en pleurant son visage dans son mouchoir. Le chat vient à lui fait le gros dos contre ses jambes et regarde son maître avec intérêt. Jean le caresse à son tour, le

regarde aussi avec attendrissement, comme s'il voyait en lui son compagnon d'infortune, puis dans un moment de désespoir il indique qu'il va se jeter à l'eau avec son chat. Rominagrobis effrayé du dessin de son maître se lève sur ses pattes de derrière et marchant à lui il le supplie de ne pas se désespérer et de vivre. Jean est stupéfait, que vois je mon chat qui marche et s'exprime comme moi, oh! prodige! il tombe à genoux dans la plus grande frayeur. Le chat le rassure, le flatte, le relève. Oh mon Dieu! dit Jean, comme il me regarde, voulez vous donc être mon ami? oui je le suis, dit Rominagrobis. Jean lui donne la main, le chat la serre cordialement; mais Jean fait une grimace et prie son ami de faire attention à ses griffes. Ainsi nous voilà unis, le chat répond, à la vie à la mort et si tu desires quelque chose, parle je puis satisfaire presque tous tes desirs - Vraiment? tu n'as qu'a parler que veux tu? Eh bien je voudrais de l'or - en voilà.

Le chat lui donne une bourse, que veux tu encore? je voudrais d'autres habits. Tout a coup une maison parait des tailleurs et friseurs en sortent; ils font la toilette de Jean et le couvrent de riches vette=mens. Jean n'en peut croire ses yeux, il se promène et va se mirer dans la source d'eau. Enchanté de ses richesses il embrasse son chat. avec ces beaux habits, dit il, je suis encore un lourdeau plus ridicule sous ce brillant costume que sous celui de paysan. Eh bien, dit le chat pour te former je vais te donner une leçon de danse. Jean répète les pas que forme le chat; mais il le fait avec sa gaucherie naturelle, il se désole; le chat cherche a le calmer. Je vais lui dit Rominagrobis te faire faire connaissance avec de charmants génies qui auront plus de pouvoir que moi, pour former ton éducation, il fait un signe et plusieurs femmes espèces de Sylphides paraissent.

Scène 4me.

Jean est émerveillé, le chat l'engage à être galant. Jean a toujours peur. Les Sylphides s'avancent, le regardent tendrement et voltigent autour de lui, tout à coup, Jean est entraîné par un charme indéfinissable. Pendant la danse les Sylphides conduisent Jean dans le fond de la scène et l'on voit à travers la source d'eau une jeune princesse d'une beauté enchanteresse. Jean la contemple avec la plus vive émotion. Jean dans le délire devient un autre homme; il s'élance près de celle qui l'a captivé, au même instant elle disparaît ainsi que les sylphides. Jean se désespère, tremble, fait sentir le battement de son coeur et prie son chat de lui rendre sa belle inconnue qu'il ne peut vivre sans elle, qu'il mourra s'il ne la revoit pas. Tu la reverras, lui dit le chat et ce n'est qu'à force de chercher de voyager. Eh bien partons, nous ferons le tour du monde s'il le faut. attends, dit le chat, que je mette

mes habits de voyage. Alors il va prendre sa canne son chapeau et une paire de bottes qu'il chausse; puis il fait un signe et le moulin se change en bateau a vapeur. Jean et le chat embarqués Pierre et Paul arrivent et sont bien surpris de voir leur proprieté ainsi transformée. Leurs habits qui annon=çaient l'aisance sont remplacés par ceux de la misère, ils se désolent et prient inutilement leur frère qui semble leur dire: je vous abandonne à mon tour! Le bateau a vapeur disparait.

Fin du Premier acte.

Acte second.

Le théâtre représente un jardin du gouverneur de l'Isle joyeuse. Un trone placé à droite et une grille dans le fond sont ornés de différents intruments attributs de l'Isle joyeuse.

Scène 1re.

Les ministres donnent des ordres pour la réception du gouverneur. On entend

une marche. Le gouverneur et sa fille placés sous une espèce de dais sont entourés des ministres, de toute la cour et du peuple qui célèbrent par des danses la fête de l'Isle joyeuse.
Le gouverneur et sa fille se placent sur le trone. Après la danse le maître des cérémonies annonce que plusieurs étrangers, entre autre un chat demandent à être introduits devant le gouverneur; celui ci enchanté ordonne que le chat soit d'abord admis.

Scène 2me.

En voyant le chat marcher comme une personne tout le monde est surpris de cette merveille. Rominagrobis dit au gouverneur que le marquis de Carabas son maître, instruit de la fête qui a lieu dans l'Isle joyeuse sollicite la faveur de participer à la célébration de ce jour solemnel. après la prière de la jeune princesse le gouverneur consent à ce que le marquis de Carabas et sa suite soient introduits.

Scène 3[me]

Le marquis de Carabas entre gaiment va saluer le gouverneur, sa fille et toute la cour. En voyant la princesse il reconnait sa belle inconnue, et exprime à son fidèle compagnon Rominagrobis combien il est heureux de l'avoir retrouvée. Le gouverneur parait enchanté des manières de l'étranger marquis. Ce dernier fait entendre au gouverneur qu'instruit en Europe de la protection accordée aux amis de la gaité dans l'Isle joyeuse, il vient d'entreprendre un voyage de long cours avec sa suite, afin de donner au digne gouverneur de cette heureuse Isle une faible idée des danses et de la joie européennes. Le gouverneur au comble de l'ivresse invite le marquis à faire commencer la fête.

Scène 4[me]

Divertissement exécuté par la suite du marquis.

Le gouverneur et sa fille prennent part à la fête.

Scène 5ème.

Le gouverneur au comble de la joie de tout ce qu'il vient de voir, embrasse le marquis et le décore de l'ordre des chevaliers de l'Isle joyeuse. il ordonne ensuite à son maître des cérémonies, ainsi qu'à ses ministres de le suivre pour montrer son palais à l'étranger marquis. La princesse demande la permission de rester au jardin avec les dames de sa suite. Le gouverneur, le marquis, le chat et les personnes de la cour s'éloignent. Tout le peuple se retire en témoignant son allégresse.

Scène 6ème.

Il a été jusqu'ici aisé d'entrevoir l'émotion mutuelle de la princesse et du marquis. Toutes les dames de la cour vantent les bonnes manières de l'étranger. La jeune princesse ressent un charme indéfinissable et ne peut cacher combien elle desir voir cet étranger se fixer dans l'Isle joyeuse.

Scène 7me.

Dans ce moment au fond de la scène parait à travers la grille une figure épouvantable ; c'est l'ogre dont le sourire effrayant indique qu'il a trouvé une excéll=ente proie. L'ogre s'avance suivi de ses satellites. La princesse se retourne et recule épouvantée, c'est en vain qu'elle et sa suite veulent se soustraire à leur cruel ennemi. La princesse semble appeler son père ; mais l'ogre lui dit que ses cris sont inutiles. Le bruit ranime les satellites qui ne sont que plus empressés à entrai=ner leur victime.

Scène 8me.

Le gouverneur, sa suite, le marquis et son chat paraissent. Le Gouverneur cherche sa fille interroge une des dames qui lui fait connaitre l'affreux événement. Stupéfaction générale. Le gouverneur voyant sa fille ravie et ses sujets alarmés ne peut cacher le chagrin qu'il éprouve.

Les ministres ne pouvant rien contre la puissance de l'ogre leur voisin sont, ainsi que les assistants, dans la plus grande désolation. Rominagrobis s'avance et leur dit; j'ai un moyen infaillible de sauver la princesse. Le marquis caresse son chat et le gouverneur lui promet une récompense malgré cela toute la cour craint de voir changer les loix de l'Isle joyeuse. Le chat les tranquilise tous et leur dit, sous peu la joie reparaitra parmi vous. Le chat sort avec précipitation

---

Le théâtre change et représente une salle du palais de l'ogre, dans le fond une arcade sous laquelle on apperçoit les cuisines ornées de tous les ustenciles.

Scène 9me.

Les cuisiniers et marmitons de l'ogre sont en grande activité, ils préparent le repas de leur maître.

L'ogre, Diamantine et satellites, ces derniers conduisent la princesse.

L'ogre triomphant examine sa proie. Les cuisiniers s'approchent et semblent plaindre celle qui doit tomber sous leurs coups. L'ogre fait éloigner tout le monde et déclare à la princesse qu'elle peut se soustraire au suplice qui l'attend, si elle consent à devenir son épouse. La princesse ose à peine regarder ce monstre, elle lui reproche sa barbarie et pré=fère plutot mourir que de jamais s'unir à lui. L'ogre entre en fureur, ordonne à ses gens de la saisir et de l'immo=ler. Les cuisiniers entrainent la princesse et veulent exécuter l'ordre de leur maître.

Scène 10me.

Le son d'une trompette se fait entendre, la férocité fait place à la surprise. On annonce à l'ogre qu'un chat extraordinaire demande à lui parler. — qu'il entre. Le chat s'avance humblement. La prin=cesse semble espérer en voyant le serviteur du Marquis.

Que me veux tu? dit l'ogre au chat,

qui t'amène en ces lieux? le Chat lui fait entendre qu'il vient comme un envoyé de la puissante fée qui le protège pour lui donner une nouvelle preuve de son amitié. — un présent qu'elle t'envoi comme à l'un de ses plus chers favoris. a quoi me servira cette baguette? Le chat frappe la table placée dans la salle et l'on apperçoit l'inscription suivante:
Tu peux avec cette baguette prendre la forme qui te conviendra. — se pourait-il? dit l'ogre, en prenant la baguette que lui présente Rominagrobis, mais tu veux te jouer de ma crédulité, il ne tient qu'à toi d'en eprouver la vertu, dit le chat. Alors l'ogre indique qu'il voudrait être le plus puissant des animaux, a peine a-t il exprimé ce voeu qu'il s'enfonce en terre et qu'un lion parait à sa place. à cette vue tous les assistans effrayés se sauvent en désordre et se cachent dans les coins.
Le lion disparait et l'ogre revient sous sa forme naturelle, il rit beaucoup avec le Chat de la terreur

de ses gens. Joyeux de posséder ce beau
talissement, il comble chat d'amitié
et pour lui témoigner sa gratitude
il lui fait présent d'éperons ornés de
diamans. Ah qu'ils sont jolis ils iront
parfaitement à mes bottes. Qu'est ce
que cela, dit l'ogre auprès du pouvoir
que me donne cette baguette?
pouvoir se changer en lion! et même
ajoute Rominagrobis, en aussi petit
animal qu'il te plaira de te faire.
vraiment? dit l'ogre, essaye dit
le Chat. L'ogre disparait de nou=
=veau et revient souris, il est pris
dit le Chat. alors il saute sur
la souris et la croque. La mort
de l'ogre est suivie d'un coup de
tonnerre. Tous les satellites de l'ogre
disparaissent. Le théâtre change
et représente un jardin enchanté.

Scene 11me.

La princesse court se jeter dans les bras
de son père heureux de la revoir. Par
quel miracle te retrouvai-je ici libre
où est le monstre qui t'avait ravie?
seigneur répond le chat il est mort

et voici mon maître à qui vous devez une éternelle reconnaissance. Jean s'approche. Il se pourrait cher Marquis? venez il n'y a que l'amour qui puis=se inspirer un tel dévouement et si ma fille y consent que sa main soit votre récompense. Jean au comble de ses voeux s'approche d'elle pour connaître sa réponse. Diamantine regarde son père avec reconnaissance et sans oser fixer les yeux sur Jean, elle lui tend la main qu'il baise.

Rominagrobis est monté sur une espèce de trone, tout à coup sa peau dispa=raît et l'on reconnaît l'Amour, il prend la main de Jean et l'unit à celle de Diamantine.

Jean témoigne à son chat le désir qu'il a de revoir ses frères. Le Chat, ou plutot l'Amour, fait un signe. Pierre et Paul paraissent, ils n'osent avancer en voyant tout le brillant monde. L'Amour les touche, leurs habits devien=nent riches, alors ils avancent embrass=ent leur frère qui les présente à son beau père.

Joie générale, tableau finale.

Fin du ballet.

Sire.

C'est en tremblant que j'ai tracé le programme du ballet que je prends la liberté d'exposer soux les yeux de Votre Majesté, et c'est avec la même émotion, Sire, que j'ose humblement, pour ce faible ouvrage, réclamer la haute indulgence dont j'ai été honoré depuis près de dix huit années

Daignez, Sire, excuser un auteur qui malheureusement a peu exercé sa plume, mais dont le zèle et le dévouement ne finiront qu'avec la vie de celui qui est

avec le plus profond respect

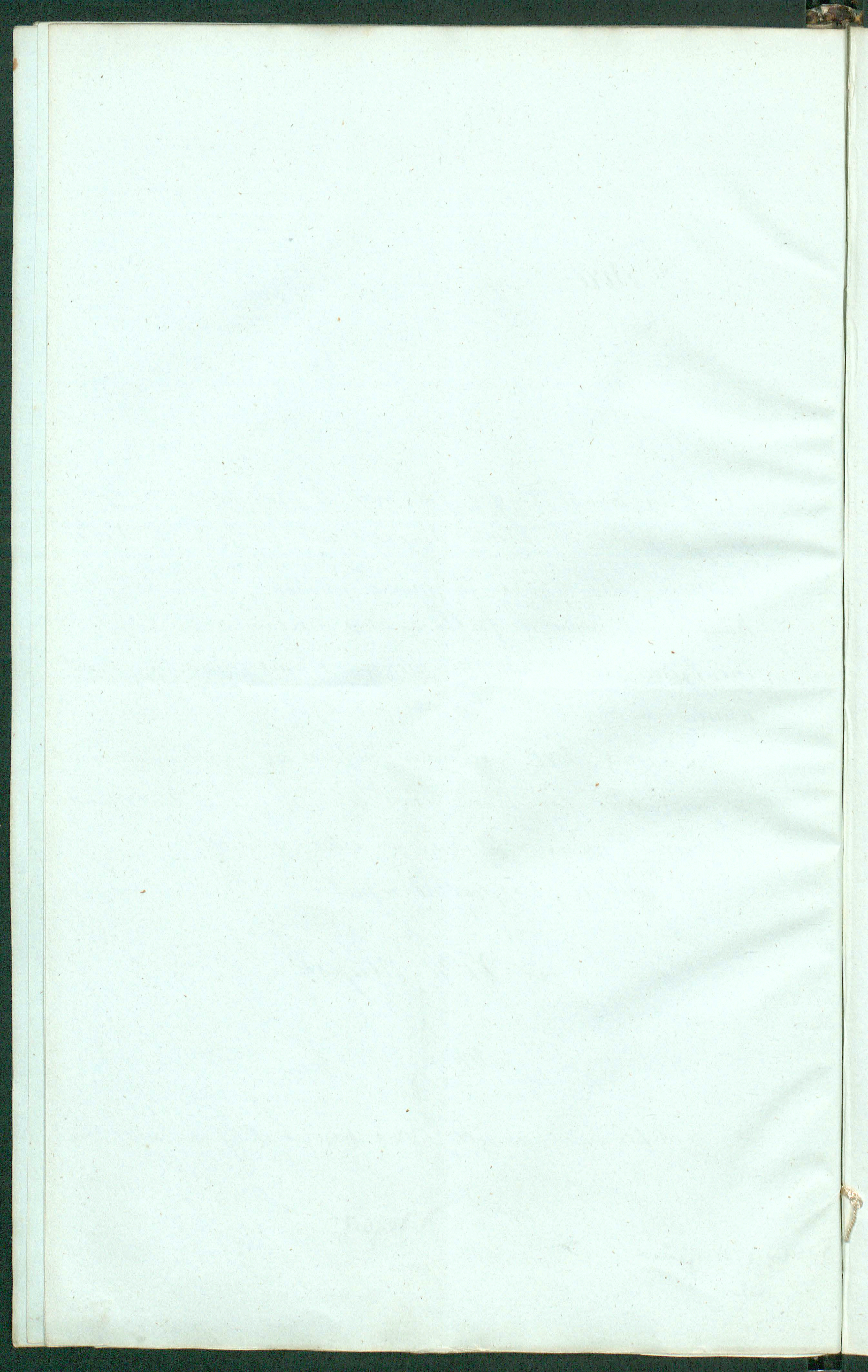
de Votre Majesté.

Sire,

le très humble très soumis et fidèle sujet.

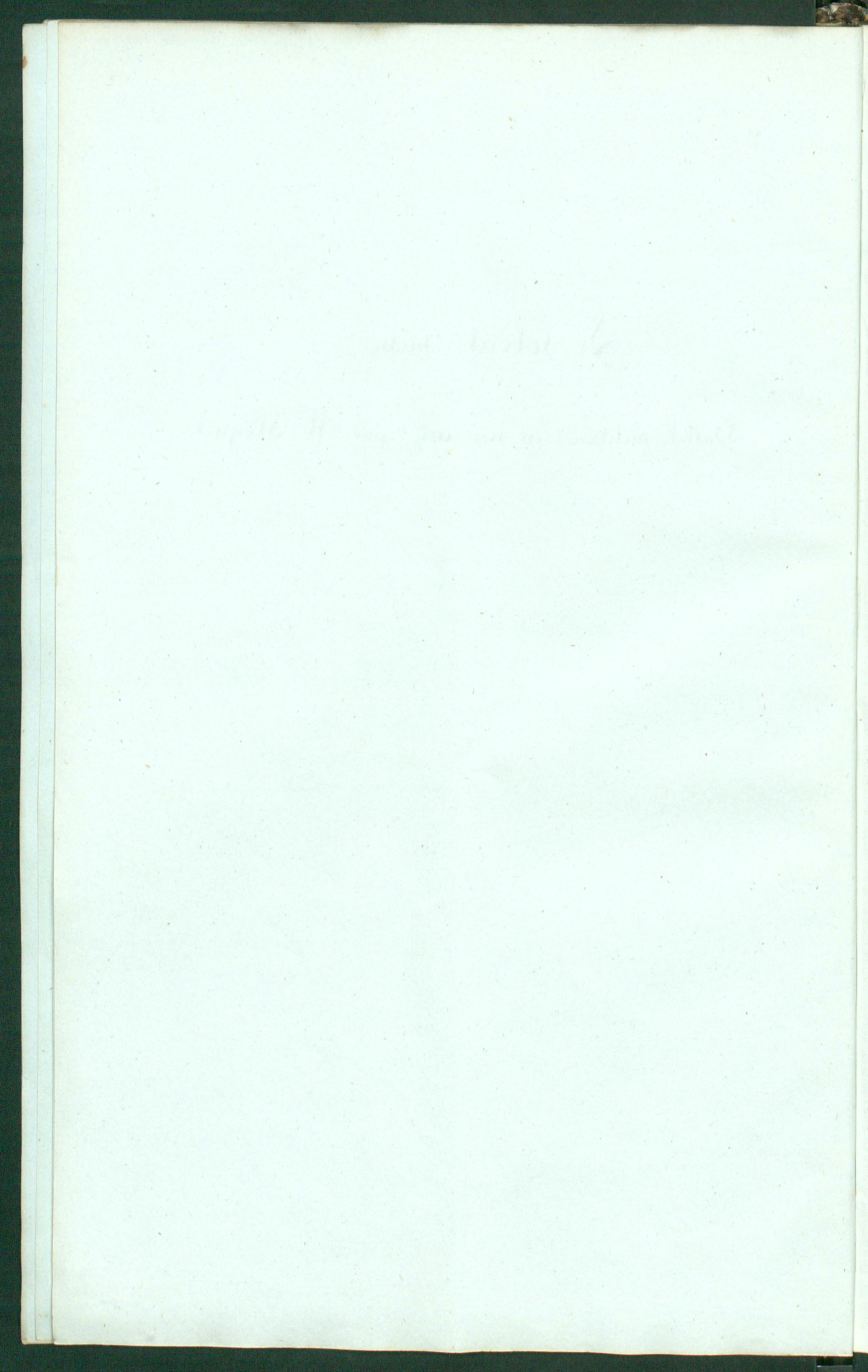
Hoguet

Berlin ce 27 Janvier 1835.



Le soldat suisse.

Ballet militaire en un acte par M. Hoguet.



Personnages.

Michel, cultivateur.	Mr Frantz
Laurette, sa fille	Mme Taglioni.
La veuve Laurent,	Mme Blume
Grégoire, son fils fiancé de Laurette	Mr Taglioni
Lorenzo, garçon au service de Michel	Mr Veit
Zerbi, domestique de la veuve Laurent	Mlle Wanthi

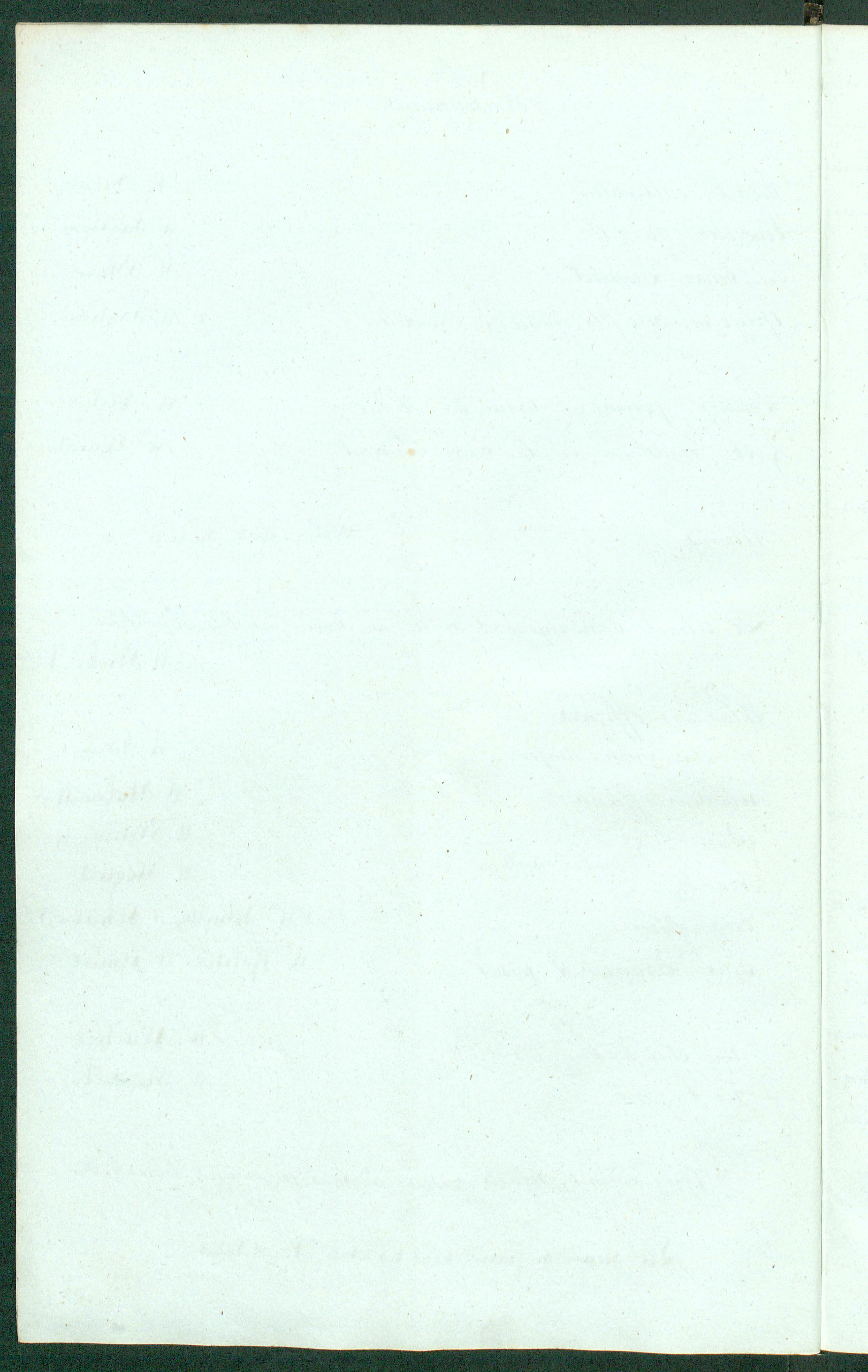
Moines, Mrs Waltz, Göck, Riebe II.

Le colonel d'un régiment suisse au service des etats Napolitains
Mr Riebe I.

Plusieurs officiers	
Un chirurgien major	Mr Brü.
un sous officier	Mr Stulmuller.
Stein } simples soldats	Mr Pröhnisch.
Frantz } simples soldats	Mr Hoguet.
deux fifres	Mlles Schultz et Schubart
deux vivandières suisses	Mlles Galster et Amiot
Un chef de brigants	Mr Wucher.
un brigant	Mr Repheld.

Gens-d'armes, soldats suisses, paysans, paysannes, brigants &.

La scène se passe dans les etats Napolitains.



Le théâtre représente une campagne d'Italie. À droite un monastère. du même coté sur le devant de la scène la maison de Michel, à gauche celle de la veuve Laurent. Dans le fond un pont qui conduit sur le haut de la montagne. (Cette décoration doit ressembler au tableau de Vernet: la confession d'un brigant italien.)

Scène 1re.

Au lever de la toile, des paysans et paysannes se réjouissent; ils félicitent Laurette et Grégoire de leur prochain mariage. Le père de Laurette est assis près d'une table et règle avec la mère de Grégoire les conditions du contrat de leurs enfants.

Scène 2me.

Deux moines paraissent sur le haut de la montagne et traversent le pont tous les paysans se dirigent vers eux avec dévotion.

Michel présente sa fille au moine et fait part de son prochain mariage avec Grégoire. Le moine exhorte les fiancés a ne point oublier leurs devoirs envers leurs bons parents. Les jeunes gens embrassent leur mère et tombent dans les bras de Michel.

Scène 3me.

Le moine fait signe aux paysans de continuer leurs jeux, il se retire au monastère. La danse recommence.

La nuit paraît.

Scène 4me.

Après la danse tout le monde s'éloigne gaiement.

La cloche du monastère annonce la prière du soir, Michel, sa fille, la veuve Laurent et son fils s'inclinent pieusement &c.. Après quelques marques de tendresse chacun rentre chez soi. Zerbi reçoit en riant les baisés que Lorenzo lui envoi.

Scène 5ème

Deux hommes de figures sinistres paraissent avec mystère dans le fond de la scène, l'un plus hardy que son camarade s'avance près du monastère et de la maison de Michel, il écoute aux portes et va dire à celui qui s'est placé en sentinelle au bas du pont que tout est parfaitement favorable pour l'exécution de leur projet. Ils se dirigent sur le bord de la rivière et font quelques signes à leurs compagnons qui jusqu'ici n'ont point jugé à propos de se montrer.

Scène 6ème.

Lorenzo sort avec précaution de la maison de son maître, il se dispose à donner une sérénade à la gentille Zerbi et se place sous la fenêtre de sa bien-aimée.

Les deux hommes reviennent ils dirigent, au moyen d'une corde, une barque qu'ils fixent près du pont. Plusieurs brigants mettent pied à terre et sont bien étonnés d'entendre les sons d'une guitare. Les brigants voyent Lorenzo; l'un d'eux en montrant son poignard veut frapper le musicien.

Le chef de la bande ne le permet point et ordonne tout autre expédient pour se debarasser de l'importun.

Les brigants posent une espèce d'emplâtre sur la figure de Lorenzo et veulent l'attacher à un arbre, il se sauve; mais étant repris près du pont, les brigants le jettent dans la rivière, ils vont ensuite condamner les portes des maisons voisinnes au monastère puis se dirigent vers ce dernier endroit, forcent la serrure et entrent pour commencer le pillage. Un des moines échappé de leurs mains sort effrayé et va demander du secours dans la maison de la veuve Laurent et de Michel. A peine a-t-il frappé à la porte de cette dernière demeure qu'un des brigants le saisit, le terrasse et l'ajuste avec sa carabine.

Michel réveillé par le moine se montre à sa fenêtre et tire un coup de fusil sur les brigants qui aussitot s'élancent dans sa maison, l'entrainent, lèvent leurs poignards, et veulent frapper Michel. Laurette se place entre son père et les meurtriers, donne ses boucles d'oreilles et sa croix d'or pour qu'ils épargnent l'auteur de ses jours.

Le chef regarde Laurette avec satisfaction

et ordonne à ses compagnons de l'entrainer. Grégoire n'ayant pu sortir que par la fenêtre de chez lui, descend furtivement et voyant le pillage, monte au clocher du Monastère et fait entendre l'alarme dans tout le voisinnage. Les brigants vont au monastère pour se venger.

Plusieurs paysans du village voisin, prévenus par un des moines qui s'est soustrait, arrivent au secours de leurs amis; mais n'étant point en force ils sont repoussés avec vigueur. Pendant ce temps Grégoire a renversé le brigant qui tenait Laurette et prend la fuite avec celle qu'il aime, Michel les suit. Le brigant se relève, deux de ses compagnons se joignent à lui et poursuivent les jeunes amants qu'ils vont bientot atteindre.

Un détachement de militaires suisses à la poursuite de ces bandits s'élance avec courage sur ces scélérats.

Un sous-officier s'étant trop avancé dans la mêlée doit la conservation de ses jours au soldat Frantz; de même le vieux Michel et sa fille sont sauvés par ce brave.

Au dernier tableau le sous-officier, Michel, Laurette et Grégoire témoignent leur reconnaissance à Frantz.

Le jour commence à poindre.

Scène 7me.

Les brigants sont vaincus, enchaînés, et suivis d'une escorte on les emmène pour recevoir le chatiment de leurs crimes.

Lorenzo retiré de la rivière donne à entendre aux troupes qu'il faut pendre tout ces brigants. Il montre ses vetemens encore mouillés.

Scène 8me.

Toutes les troupes sous les ordres du commandant chargé de faire parcourir le pays qui se trouve infesté de brigants établissent un camp près du Monastère.

Le colonel suivi de ses officiers vient au milieu des troupes donner des témoignages de sa satisfaction et rassurer les habitans de la province.

Les moines, Michel, la veuve Laurent, leurs enfants et plusieurs paysans entourent le colonel, tous expriment leur reconnaissance à leurs libérateurs.

Les moines invitent le colonel et ses principaux officiers à vouloir bien pendant leur séjour dans cette contrée

fixer leur demeure dans le monastère. Le colonel et sa suite acceptent &c.

Scène 9me.

Frantz est invité par Michel et sa fille à loger dans leur petite propriété. Le sous-officier est de même prié par la veuve Laurent et son fils; le soldat Stein paraît jaloux de cette preference. Après avoir reçu le consentement de leur supérieur les deux militaires entrent chez leurs hôtes. Laurette et Lorenzo portent le fusil et le sac de Frantz.

Scène 10me.

Les habitans des campagnes viennent offrir des fruits et des rafraichissements à leurs libérateurs. Les militaires joyeux de l'accueil de ces bonnes gens se livrent avec eux à l'alégresse.

Divertissement.

Scène 11me.

Pendant une tarrentelle générale, Laurette vient chercher Gregoire, qui, à son grand

déplaisir est allé au village voisin. Le soldat qui a remarqué Laurette, s'approche d'elle cavalièrement, la prend à la taille vante sa fraicheur, son pied mignon et l'invite à danser. Laurette surprise des manières libres de ce militaire, veut s'éva=der; mais Stein la retient malgré elle. Frantz témoin des importunités de son camarade le prie de cesser ce badinage puisqu'il déplait à Laurette.

Stein ayant depuis longtems conçu de la haine envers Frantz écoute avec mépri ses remontrances et pretend embrasser Laurette qu'il trouve à son gout. Il court après elle et va l'atteindre. Frantz ne voulant point laisser offencer la fille de celui qui l'a si bien accueilli dans sa maison s'en déclare le deffenseur et se place aussitot entre Laurette et Stein qui par ce moyen ne peut approcher la jeune personne. Une querelle s'élève entre les deux militaires, Stein est l'agresseur. Laurette tremble et cherche à les récon=cilier. Stein veut se venger. Laurette est entrainée par les paysans qui malgré elle lui font prendre part à la danse. Frantz se voit forcé d'accepter un duel

avec Stein, celui-ci traverse le pont et fait signe à Frantz de le suivre : Ils s'éloignent et entrent dans le petit bois qui se trouve sur le haut de la montagne. (La Tarrentelle continue toujours.) vers la fin de la danse Frantz redescend la montagne sans être vu des danseurs, il entre avec la plus vive agitation et comme un homme désespéré dans la maison de Michel.

Scène 12me.

Grégoire retournant du village a passé près du petit bois, à ce dernier endroit ayant vu un homme prêt à expirer il descend vivement la montagne, et à peine remis de sa frayeur il dit à ceux qui l'entourent qu'un militaire vient d'être assassiné dans la forêt. Tout le monde se dirige vers l'endroit indiqué.

La veuve Laurent, Laurette et les jeunes-filles sont restées auprès de Grégoire, quelques unes le questionnent et pleurent le sort du malheureux, d'autres craignent encore l'approche des brigands. Grégoire, sa mère, Michel et sa fille rentrent au logis.

Scene 13me.

Le colonel instruit de l'évènement survenu à un de ses soldats se rend avec sa suite au milieu des troupes. On apperçoit Stein porté par des grenadiers et suivi des paysans, ils descendent la montagne et placent le blessé près du monastère. Le chirurgien-major s'approche de Stein, après avoir examiné sa blessure il déclare au colonel qu'elle est mortelle. Le commandant ordonne à un officier de se rendre à l'endroit où le meurtre a été commis et d'y faire les recherches necessaires pour découvrir les auteurs de cet attentat. L'officier et les deux soldats s'éloignent.

C'est en vain que l'on questionne Stein, il donne à peine des signes de vie. Stein fait un dernier mouvement puis il expire.

Scene 14me.

L'officier et son escorte traversent précipitamment le pont, ils se rendent auprès du Colonel. L'officier demande à parler en particulier à son commandant, celui-ci ordonne à tout le monde de s'éloigner.

Le corps de Stein est transporté sous la voute du monastère.

Le colonel après avoir fait avancer l'officier veut être instruit du résultat de sa démarche. L'officier ne peut cacher à son Colonel que selon les apparences Stein a péri de la main d'un de ses camarades, le Colonel paraît douter et demande des preuves, l'officier montre le poupon d'un soldat qu'il a trouvé à l'endroit où Stein a reçu le coup mortel. Après un moment de réflexion le commandant ordonne que le rappel soit à l'instant battu : à ce signal toutes les troupes se réunissent sous les armes.

Scène 15me.

Le commandant passe dans les rangs des différentes compagnies, il regarde chaque soldat. Jusqu'ici il n'a point trouvé le coupable; tout à coup Frantz s'offre à sa vue, et comme il n'a point de poupon à son Czacko il le fait sortir des rangs et lui demande où est ce signe national. Frantz saisit d'étonnement tourne des regards vers ses camarades et ne sait que répondre. Le commandant lui montre le poupon,

Frantz interdit laisse apercevoir par son trou-
-ble qu'il le reconnait pour être le sien.
Frantz est, sans le savoir, conduit à
l'endroit où le corps de Stein est déposé;
en le voyant il est saisit d'effroi, tout
le monde le désigne comme coupable.
Il avoue que c'est en duel et sans témoins
que son adversaire a reçu le coup fatal.
L'aveu et les preuves étant suffisantes les
officiers se réunissent pour prononcer la
sentence du conseil de guerre. Les soldats
forment un cercle autour de leurs chefs.
Frantz malgré le sort qui l'attend ne
montre pas moins de résignation; cependa-
-ant en remettant ses armes il ne peut
retenir quelques pleurs.

Laurette rassemble ses idées, se rappel
la querelle qui s'est élevée pour elle
entre Frantz et Stein, et se desespère
d'être cause des maux de son libérateur,
elle veut s'approcher de Frantz, ceux
qui le surveillent l'en empêchent.

Scène 16me.

Un officier s'avance et prononce
l'arrêt qui condamne Frantz a être
fusillé.

Le sous-officier de la compagnie de Frantz ne peut cacher sa douleur. Laurette tombe evanouie dans les bras de Grégoire. Frantz seul montre la fermeté d'un vieux militaire, il lève les yeux vers le ciel et semble dire: Dieu seul sait si je suis coupable!

Le commandant et sa suite entrent dans le monastère. Les apprêts de l'exécution sont ordonnés et le sous officier distribue les cartouches aux militaires. Frantz fait ses adieux à ses camarades et à ceux qui l'entourent. (Laurette est toujours sans connaissance) Frantz après une courte prière dit qu'il est prêt a mourir. Il s'éloigne entre douze soldats et un officier.

Scène 17me.

Laurette revenue a elle tourne ses regards vers le pont et apperçoit Frantz qui marche au supplice. Inspirée par la reconnaissance rien ne peut la retenir; elle donne a entendre qu'elle va se jeter aux pieds du colonel et lui conter que son père et elle doivent la conservation de leurs jours à la bravoure de Frantz

et que le duel qui a eu lieu entre lui et Stein a été provoqué par ce dernier, elle prie vivement les militaires de suspendre l'exécution et entre précipitamment au Monastère.

Scène 18me.

La marche continue toujours et bientôt on va perdre de vue le malheureux Frantz et son escorte. Grégoire et ceux qui l'entourent sont dans l'attente la plus pénible, les prières, les pleurs et la crainte les agitent tour à tour.

Enfin on voit revenir Laurette: Elle ne peut contenir sa joie et ses transports, elle montre la grâce qu'elle vient d'obtenir et vole sur ses traces. Mais quel coup de foudre pour ceux qui assistent à cette Scène! .. Les militaires et Frantz sont déja dans la forêt et à peine Laurette atteint le haut du pont que le bruit de la mousquetterie se fait entendre. Laurette tombe presque morte de saisissement. Le sous officier continue le chemin qu'il avait commencé avec Laurette, s'empare de l'écrit dont elle était muni et entre dans la forêt.

Grégoire s'est élancé vers Laurette pour la rappeler à la vie, La veuve Laurent

et le vieux Michel se désolent. Le colonel et sa suite paraissent. Tout le monde est dans la plus grande consternation. Le sous officier revient, rassure Laurette, tombe aux pieds du Colonel et implore sa clémence. Il conte qu'étant à Frantz redevable de la vie il avait résolut par reconnaissance de tout hazarder pour sauver celle de son ami et qu'ayant été chargé de distribuer les cartouches il en avait retiré les balles (il les laisse tomber.) Le Colonel étonné se retourne pour répondre, mais il apperçoit Frantz qui à peine remis de l'émotion qu'il vient d'éprouver est soutenu par ses camarades.

Le commandant touché de ce tableau et des bénédiction qu'il reçoit des assistants pardonne au sous officier un stratagème que l'amitié et la reconnaissance lui ont inspiré, il partage l'alégresse général générale puisqu'un de ses braves soldats lui est rendu.

Tableau final qui exprime la joie unanime des militaires et des paysans

Fin du ballet.



